

Roland Poulin Structures immatérielles et utopies

Luce Vermette

Volume 18, numéro 73, hiver 1973–1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vermette, L. (1973). Roland Poulin : structures immatérielles et utopies. *Vie des Arts*, 18(73), 59–61.

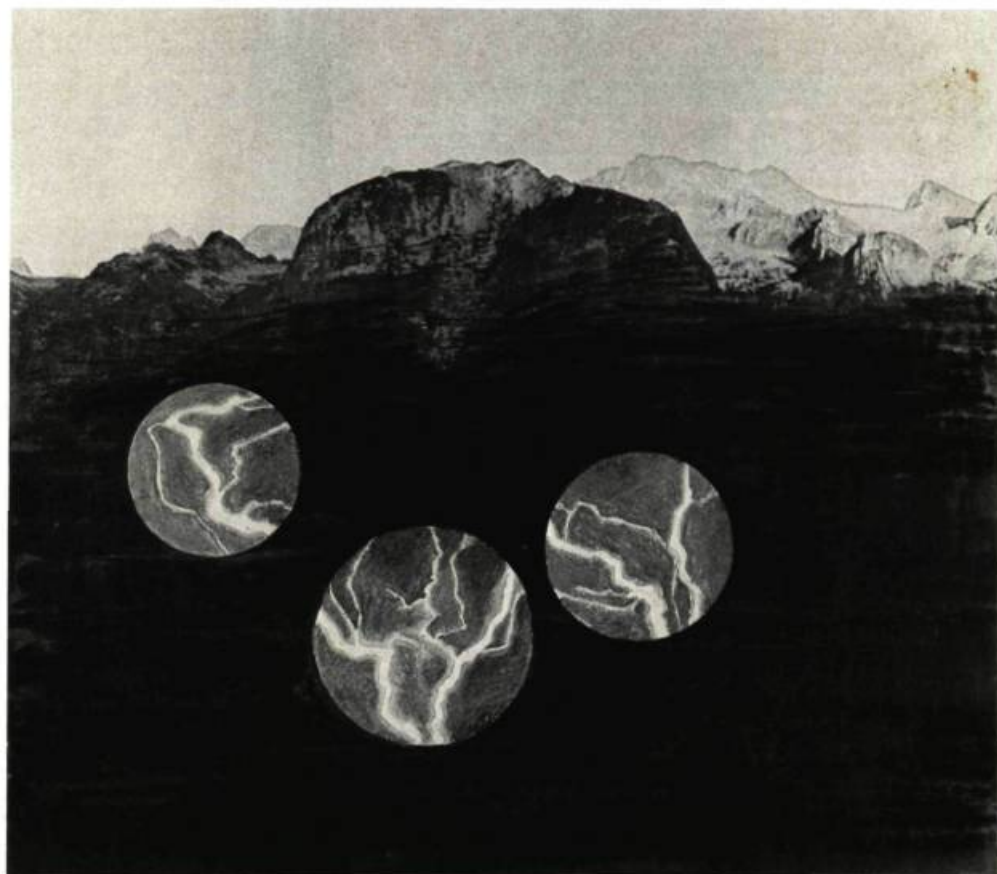
Roland Poulin

structures immatérielles et utopies

LUCE VERMETTE

La notion d'art éphémère pénètre de plus en plus dans les milieux artistiques. Certaines œuvres d'art visent l'immortalité, d'autres ne désirent s'insérer dans le temps que dans les limites de leur durée. Moment très précieux puisque irrécupérable. Dans ce courant contemporain, Roland Poulin occupe une place de choix et offre des perspectives nouvelles.

Ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal le destinent tout d'abord à la peinture. Avec Mario Merola, il présente, en 1969, lors d'une exposition de groupe, une peinture murale en relief. Mais, dès cette époque, ses préoccupations au sujet du phénomène de la lumière l'orientent vers la sculpture. Ses premiers essais dans ce domaine lui valent, aux Concours Artistiques de la Province, un prix pour une sculpture en plexiglas.



1. *Utopie XIX — Blue Monday*, 1972.
Collage; 17 po. x 14 (43.1 x 35.5 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

2. *Utopie XXI — Verre et électricité*, 1972.
Collage; 14 po. x 17 (35.5 x 43.1 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

3. *Structures immatérielles I*, 1971.
Rayons laser.
(Phot. Gabor Szilasi)

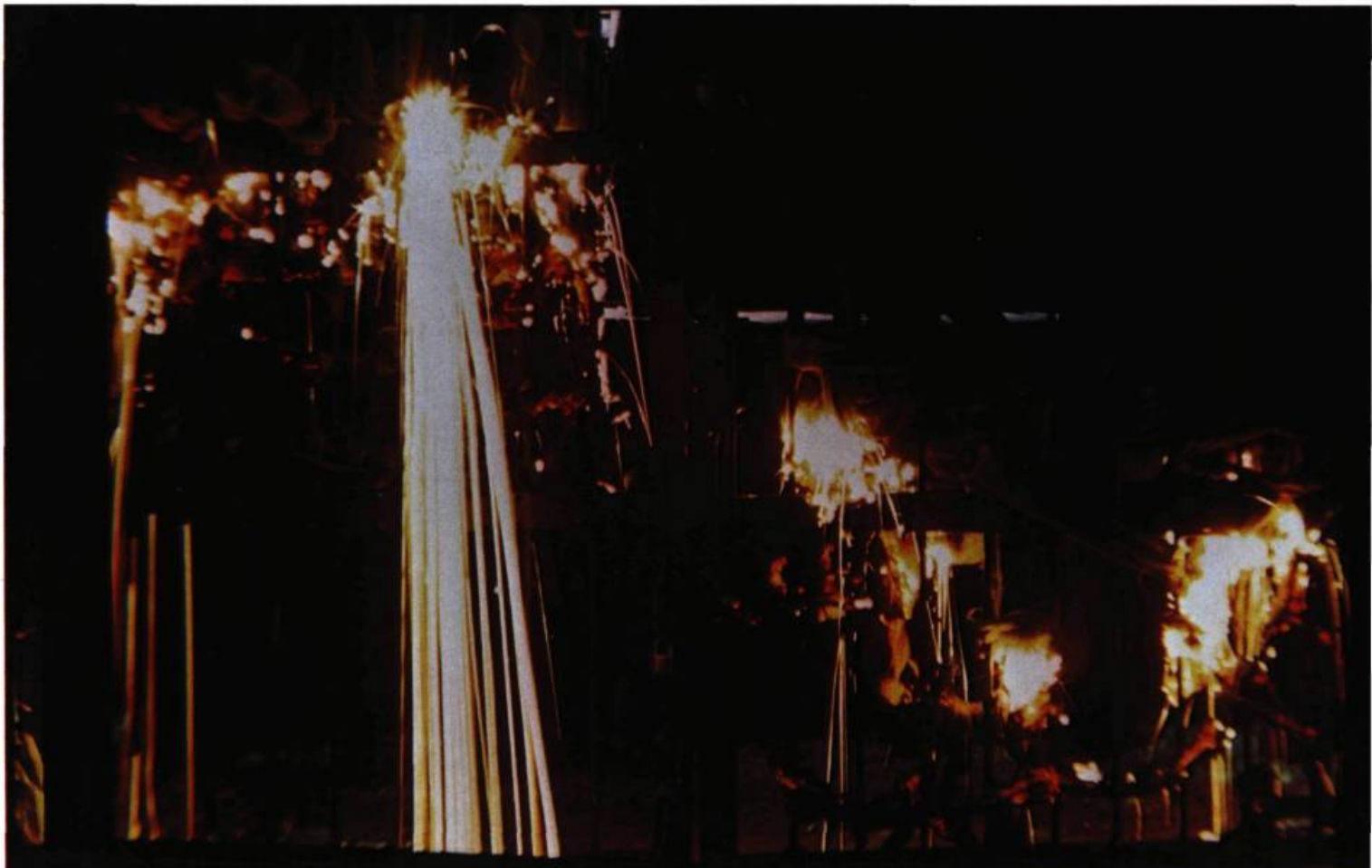
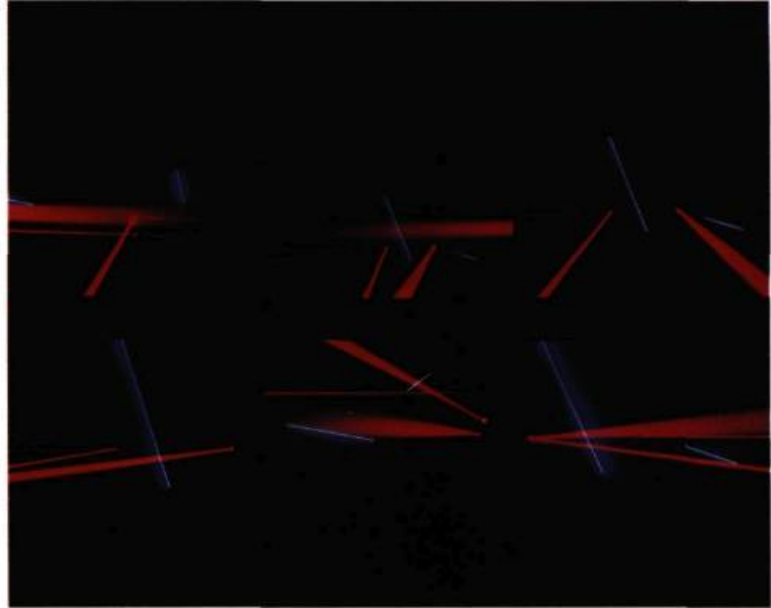
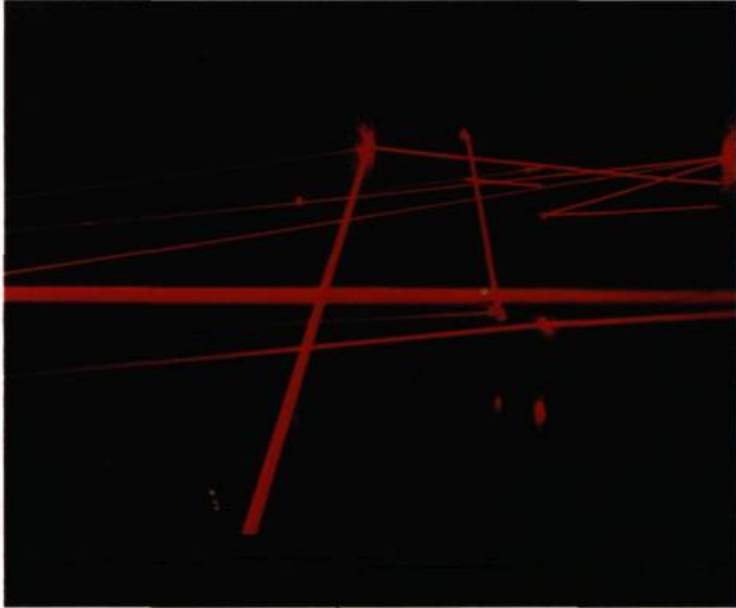
6. *Utopie XX*, 1972.
Collage; 14 po. x 17 (35.5 x 43.1 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

4. *Structures immatérielles IV*, 1973.
Rayons laser.
(Phot. Gabor Szilasi)

5. *Structures immatérielles II — Événement*, 1972.
Laines d'acier et feu.
(Phot. Gabor Szilasi)

3

4



5

Dès lors, ses recherches sur la lumière prennent un élan décisif: en 1970, à la Galerie de La Sauvegarde, il expose des sculptures lumineuses en plexiglas. La lumière, jaillissant d'une source disposée à la base des œuvres, se conserve avec toute son intensité le long des parois transparentes, et tout le milieu s'en trouve ainsi transformé.

Ce pouvoir de la lumière fascine Roland Poulin. Il décide maintenant d'isoler cet élément: plutôt que des sculptures lumineuses, il sculptera la lumière elle-même. Il délaisse donc la matière (en l'occurrence, le plexiglas), qui ne servait qu'à recevoir et à transmettre la lumière, et fait de la lumière elle-même l'objet de sa sculpture. La lumière devient donc un matériau, un objet. C'est ainsi que Roland Poulin propose un art immatériel. Et ses expériences s'intituleront à bon droit *Structure immatérielle*. L'artiste en proposera quatre formules selon la manière dont chacune s'intègre à un milieu privilégié: *Structure immatérielle I*, au Musée d'Art Contemporain, en 1971, *II*, à la Galerie de La Sauvegarde, *III*, au Musée du Québec, et *IV*, à la Galerie III, en 1973.

Techniquement, ces structures naissent de la façon suivante: un laser projette un fin rayon lumineux de haute densité sur des miroirs diversement orientés. Selon le

cas, un brouillard artificiel ou une fumée d'encens rend le rayon plus perceptible. Ainsi surgit tout un environnement lumineux, qui anime et sensibilise véritablement l'espace.

A chacune de ses expositions, Roland Poulin a aussi créé un événement qui se déroule à l'extérieur du musée ou de la galerie: une structure de feu éphémère composée de broches et de laines d'acier enflammées, avec intervention d'éléments comme le brouillard ou la neige.

Par ces environnements et ces événements, Roland Poulin, de son propre aveu, ne cherche pas à «démontrer ou à provoquer les aspects anecdotiques ou désordonnés de la vie quotidienne, ou encore à dénoncer un climat social ou politique. Il s'agit d'une expérience de perception pure». Le spectateur, qui s'y déplace, intervient activement par ses sensations et sa psychologie, dans une structure d'une densité toute nouvelle pour lui: l'espace se fait plein, la lumière, énergie, et le temps devient moment dans une interaction de caractère presque magique.

Roland Poulin a aussi conçu des *Utopies*, projets irréalisables qu'il espère bien réaliser. C'est l'énergie, cette fois, et sa transformation, qu'il entend utiliser au maximum. Citons à titre d'exemples deux projets: *Blue Monday* et *Verre et électri-*

cité. Le premier introduit entre deux parois de verre ou de plexiglas une solution appelée à se cristalliser différemment suivant les réactions de la température et du milieu ambiant (rochers, forêt, etc.). Dans cette interaction, se produit une transformation continue, allant jusqu'à la dégradation et la récupération par la nature. Quant à *Verre et électricité*, imaginez, en pleine nature, une sphère de verre remplie d'un gaz où passe une décharge électrique de haut voltage et d'où irradient des éclairs. En isolant ainsi les phénomènes, l'artiste veut nous rendre vraiment tangible l'existence de l'énergie.

Ainsi donc, Roland Poulin sculpte avec la lumière et l'énergie. Et son utilisation du rayon laser constitue un mode d'expression vraiment nouveau dans notre milieu. Les perspectives ouvertes offrent un éventail de possibilités presque infini.

Il reste à rappeler que les œuvres de Roland Poulin s'inscrivent dans le courant de l'art éphémère. Alors que notre société, identifiée ou symbolisée par le prêt-à-jeter, se fonde de moins en moins sur la permanence, s'étonnera-t-on d'y voir surgir un art éphémère, qui ne cherche plus à être immortel mais préfère l'authenticité du moment?



English Translation, p. 98

